



Exposition du 10 décembre au 14 janvier
Vernissage le 09 décembre 17h-22h
Galerie Jeune Création

ILS ONT DIT DES CHOSES. ILS NE M'ONT PAS DIT GRAND-CHOSE. ILS SONT PARTIS.

Avec Arnaud Aimé, Estèla Alliaud, Sandra Aubry /
Sébastien Bourg, Arnaud Bergeret, Yves Koerkel, Antoine
Miserey, Sandra Schmalz

ILS ONT DIT DES CHOSES. ILS NE M'ONT PAS DIT GRAND-CHOSE. ILS SONT PARTIS.

Communiqué de presse

« Ils ont dit des choses. Ils ne m'ont pas dit grand-chose. Ils sont partis. »

Céline, *Mort à crédit*, incipit.

À Rebours

Arnaud Aimé, Estèla Alliaud, Sandra Aubry, Arnaud Bergeret, Yves Koerkel, Antoine Miserey et Sandra Schmalz quittent le bureau de Jeune Création. J'ai pu les voir à l'œuvre, en pleine action et en pleine création, pendant deux ans. C'est en témoin que je remonterai le temps des trois phrases qui les rassemblent.

« Ils sont partis. »

Ils sont sur le départ. Les œuvres parlent de déplacement et de disparition. *La danse des bombes* d'Antoine Miserey s'ouvre sur des images d'avion à l'embarquement. Apparaissent à l'écran quelques phrases tapées à la machine, tirées à peu près de *Bonnie and Clyde* de Serge Gainsbourg : « comment ils ont vécu/ comment ils sont morts », qui commentent les déplacements des foules de places publiques en stades de foot, espaces à la fois vides et pleins, et traversés par l'ombre de l'artiste – déjà plus là – en rollers. Cette ombre file comme l'eau dans les caniveaux, à la fois présente et absente au monde, comme cette plume qui frôle un trottoir.

Et ils meurent un peu, comme dit le proverbe, et s'éparpillent comme les visages fragmentés d'Yves Koerkel. C'est la tristesse du départ. Antoine Miserey nous convie à une danse des bombes, d'une déclaration de guerre à l'autre. Les images d'enfouissement abondent dans sa vidéo (pelleteuses, gravats), quand Arnaud Aimé expose un gisant, renouant ainsi aussi avec l'histoire, la mémoire des hommes et l'art ancien. Estèla Alliaud travaille avec la cendre, si poétique, si funèbre et si fragile, pour construire un obstacle éphémère. *Le Jeune Garçon* d'Arnaud Bergeret, en corps pompéien solidifié, semble vaticiner. Aveugle aux yeux clairs, blanc comme le hasard de la fabrication, il s'apparente aussi à une Pythie antique, à un Tirésias prophétisant du fond des Enfers, sans âge, ni sexe, au babil aussi incertain qu'un journal contemporain.

« Reddition ou rémission ? », interroge le drapeau de Sandra Aubry et Sébastien Bourg. Sépulcres blanchis ou pansement, pour ce drapeau cassé et trempé dans le plâtre ? Paix nouvelle ou blancheur de l'absence ? Sandra Schmalz avec *L'eau de Paris*, montre ce paradoxe : la vie jaillit de ce sol si spécial qu'est celui des cimetières parisiens.

« Ils ne m'ont pas dit grand-chose. »

Car ils sont discrets. Cette éthique de la discrétion est d'abord celle du nuancier de gris. Gris quasi monochrome des photographies d'Estèla Alliaud, qui rappelle au passage que la photographie peut être pensée comme

ILS ONT DIT DES CHOSES. ILS NE M'ONT PAS DIT GRAND-CHOSE. ILS SONT PARTIS.

un effleurement de lumière quasi immatériel, à l'image de ces cendres qui hésitent entre l'air et la matière. Graphite virtuose d'Arnaud Aimé pour le modelé de *Mea Culpa* en oppositions de valeurs, de la chair au drapé de marbre. Le dessin est inachevé, une feuille réduite à l'état de squelette graphique : nouvel effacement de l'artiste. C'est enfin dans un matériau grisâtre fait de journaux accumulés qu'Arnaud Bergeret a sculpté le *Jeune Garçon*, sans fioriture, et *Il était une fois*. La pierre des cimetières parisiens de Sandra Schmalz entre dans ces mêmes tonalités et le cadrage rigoureux et marqué, l'indifférence hasardeuse à la couleur du film polaroïd, la sérialité dans le traitement du thème, signalent également un retrait de l'artiste qui évacue tout pathos romantique. Quant à Antoine Miserey, l'ensemble ou presque de son travail vidéo baigne dans un gris-bleu qui rassemble dans une sorte de fondu enchaîné les ardoises, la pierre et le bitume parisien, et les plages normandes balayées par une mer grise, sous des ciels bas, lourds, et nuageux. Ce gris est la couleur d'une présence au monde, discrète, un peu mélancolique, qui risque l'effacement, mais sans laquelle aucune autre couleur ne pourrait resplendir. C'est le fond des choses, l'indistinct sur lequel le reste ressort, l'éminence nécessaire aux éclatantes entreprises.

« Ils ont dit des choses. »

À leur manière furtive. Ces artistes ont une conscience vive des temps révolutionnaires et des grands idéaux passés. Leur regard est tourné vers le XIXe siècle, l'anarchisme révolutionnaire, le socialisme utopique, le drapeau rouge non des maoïstes, mais de la Commune de Paris, dont le fantôme blanchi hante le travail de Sandra Aubry et Sébastien Bourg. Mythologies personnelles ? Jeune Création est sise sur la Butte Montmartre surmontée d'un Sacré-Cœur symbole d'expiation selon une lecture religieuse et fanatique de l'histoire que rappelle la Bible d'Arnaud Bergeret (*Il était une fois*), pour cette colline qui a vu naître la Commune. Cette Commune, elle nourrit le travail d'Antoine Miserey, de sa vidéo *Baisse d'existence* (2009) centré sur le mur des Fédérés, à *La Danse des Bombes* : la course à rollers croise le square Louise Michel (75018), la rue Jean-Baptiste Clément (75018), communards, et Elysée Reclus, penseur anarchiste. Les photographies de Sandra Schmalz prennent place dans ces cimetières parisiens (dont le Père-Lachaise, Montmartre ou Montparnasse) construits au XIXe siècle et nourris de ses figures historiques. Est-elle Alliaud dresse une barricade de cendres, lieu de mémoire des révolutions parisiennes (1789, 1830, 1848, 1870) et de leurs incendies, en nouvelle pétroleuse. Le *Mea Culpa* d'Arnaud Aimé, une Marianne inachevée, fait alors sens. C'est bien la République naissante (la IIIème) qui a massacré les Communards. Comment s'étonner alors que cette République idéalement libre, égalitaire et fraternelle ne soit pas finie, imparfaite, sur le dessin comme dans la réalité, puisqu'entachée de ce bain de sang originel doublé d'une repentance (« mea culpa est ») elle-même coupable ? Vieilles révolutions ? Ne voit-on pas aujourd'hui d'autres révolutions populaires risquer d'être confisquées par des forces conservatrices ?

Car *La menace ne venait pas du ciel*, ni des grandes idéologies, ni de dieu, et on la voit à peine, dit la quasi invisibilité de la gravure sur verre d'Aubry et Bourg. La menace est plutôt insinueuse, humaine et horizontale comme les strates du *Jeune Garçon* et de la Bible de Bergeret. Elle se répand dans les pages des journaux, créent des blocs massifs qui marquent (la Bible est marquée au fer rouge) les individus. Il faut donc défigurer le pouvoir médiatique, et c'est ce que fait Koerkel, et agir. L'idéal est celui d'une action furtive, discrète, inscrite dans un territoire, à coup de crayon graphite, de pointe à graver, de polaroïds, de cendres et de pellicule, de rollers et d'image numérique, de pliages. Il est aussi question d'agir en association. On leur souhaite de semer ailleurs ces discrètes et efficaces révolutions.

ILS ONT DIT DES CHOSES. ILS NE M'ONT PAS DIT GRAND-CHOSE. ILS SONT PARTIS.

Arnaud Aimé



Méa-Culpa
2011
crayon sur lavis vinci 70x50cm

Exposition du 10 décembre au 14 janvier 2012

ILS ONT DIT DES CHOSES. ILS NE M'ONT PAS DIT GRAND-CHOSE. ILS SONT PARTIS.

Estèla Alliaud



Intérieur

2011

105x70cm

photographie numérique, contrecollage sur dibond

Réalisée dans le cadre du programme national Ecritures de lumière, avec le soutien du Ministère de la Culture, la DRAC Aquitaine, le Ministère de l'agriculture, la DRAAF Aquitaine, Le CRARC Aquitaine, le Conseil Régional, le FRAC Aquitaine, l'EPLFPA des Landes.

Exposition du 10 décembre au 14 janvier 2012

ILS ONT DIT DES CHOSES. ILS NE M'ONT PAS DIT GRAND-CHOSE. ILS SONT PARTIS.

Sandra Aubry / Sébastien Bourg



Rémission

2011

tissu, bandes plâtrées, mât et support mural

210x120 cm

Avec le soutien de la galerie Octave Cowbell

Exposition du 10 décembre au 14 janvier 2012

ILS ONT DIT DES CHOSES. ILS NE M'ONT PAS DIT GRAND-CHOSE. ILS SONT PARTIS.

Arnaud Bergeret

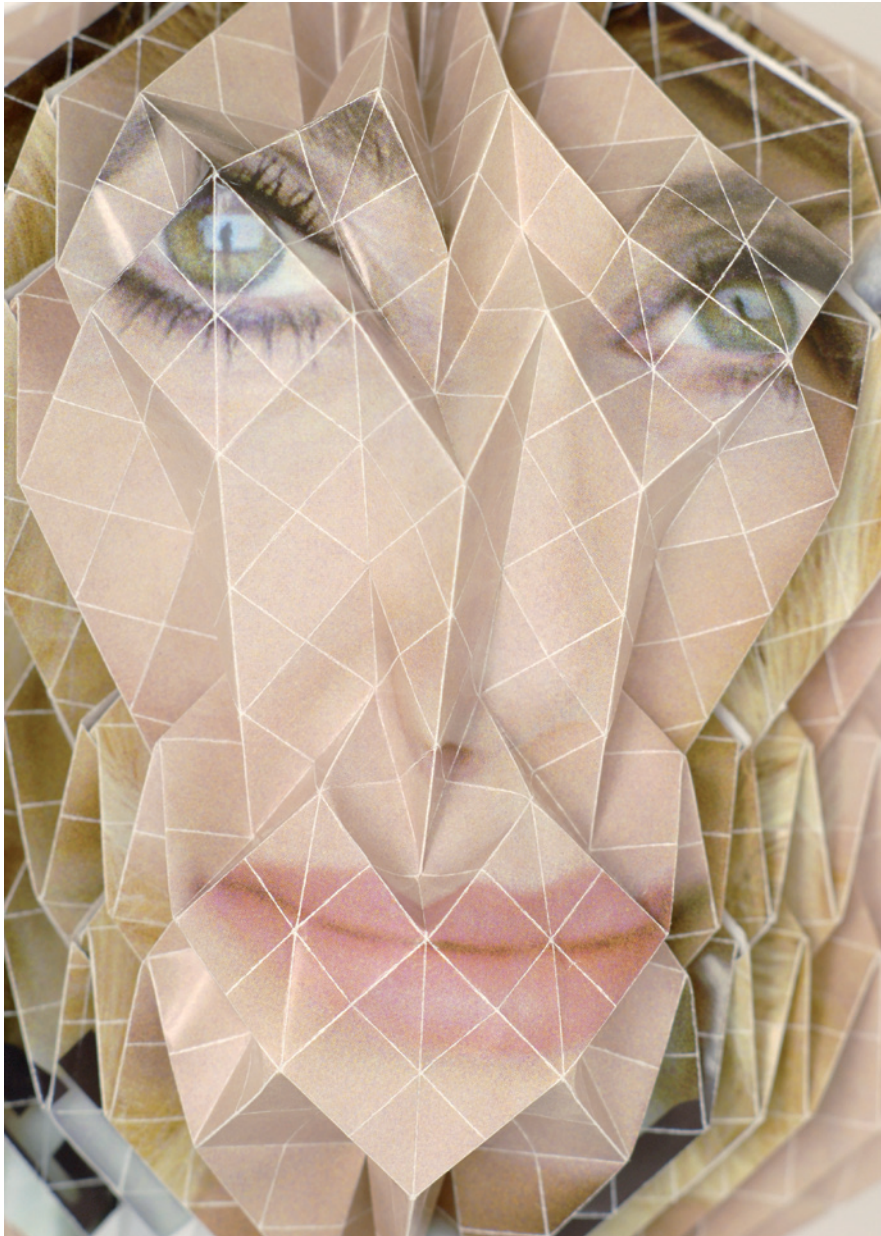


Jeune garçon
2009
échelle 1/1
papier journal, structure métallique

Exposition du 10 décembre au 14 janvier 2012

ILS ONT DIT DES CHOSES. ILS NE M'ONT PAS DIT GRAND-CHOSE. ILS SONT PARTIS.

Yves Koerkel



Sans titre
2007
portrait

Exposition du 10 décembre au 14 janvier 2012

ILS ONT DIT DES CHOSES. ILS NE M'ONT PAS DIT GRAND-CHOSE. ILS SONT PARTIS.

Antoine Miserey



La danse des bombes

2011

vidéo sonore, couleur, N&B, suite d'images, chaine de montage numérique

4'48, Paris

Exposition du 10 décembre au 14 janvier 2012

ILS ONT DIT DES CHOSES. ILS NE M'ONT PAS DIT GRAND-CHOSE. ILS SONT PARTIS.

Sandra Schmalz



L'eau de Paris
affiche 140x120cm

Exposition du 10 décembre au 14 janvier 2012

ILS ONT DIT DES CHOSES. ILS NE M'ONT PAS DIT GRAND-CHOSE. ILS SONT PARTIS.

Contact

Galerie Jeune Création

24, rue Berthe

75018 PARIS - M° Abesses

du mardi au samedi de 11h à 18h

relations presse:

Caroline Courrioux

directrice de la galerie:

Sophie Froment

01 42 54 76 36

jeunecreation.org

Exposition du 10 décembre au 14 janvier 2012